



CHAPITRE UN

– ABSENCE INQUIÉTANTE –

Ma mère a décrété que marcher nous ferait du bien. On voit que ce n'est pas elle qui transporte un sac plein à craquer. Cahiers neufs, cartables, feuilles protectrices, crayons marqués à mon nom, tout y est. J'avance en courbant le dos. Ma mère et Jacob, mon petit frère, suivent quelques pas derrière moi. Le vent

soulève un pan de ma robe. Je le rabats sur mes cuisses en frissonnant.

— Je t'avais dit, Ève, de t'habiller plus chaudement.

Sans me retourner, je réponds :

— J'ai pas froid, maman.

Ma mère m'énerve ! Pas question de lui donner raison, après tout ce que j'ai affirmé pour réussir à garder ma robe jaune. C'est la première journée d'école. Je veux que Thomas me trouve belle. Je tire sur les courroies de mon sac pour le remonter. Continue ma route, tête baissée.

Après trois coins de rue, ma colère est toute ratinée. Je grimpe sur la chaîne de trottoir. Tangué vers l'arrière sous le poids de mon sac. Pose un pied devant, les bras tendus de chaque côté du corps pour garder l'équilibre. Je songe à mon ruisseau, seul dans la forêt. Je m'ennuie déjà.

Quand je l'ai trouvé, au début des vacances, le ruisseau avait presque entièrement disparu. Je jouais à la cachette avec Chloé. En voulant traverser un fossé, je m'étais enfoncée dans la boue. J'avais senti une fraîcheur entre les orteils.

— Chloé ! Viens voir !

Elle était sortie de derrière une grosse roche.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Les mains plongées dans la boue, j'enlevais des feuilles mortes, de la mousse, des branches cassées.

— Il y a un ruisseau ! Regarde, le terrain est en pente. Si on dégage un chemin, l'eau va pouvoir couler. Ça va être tellement beau ! Viens m'aider !

On avait utilisé des branches solides en guise de levier pour déplacer les roches les plus lourdes. Section par section, on avait libéré l'eau du ruisseau. Mais après des dizaines de chaudières de boue, de feuilles mortes et de cailloux, mon amie en avait eu assez. Et mon projet avait bien failli virer à la catastrophe quand mon père avait voulu utiliser sa bêche et sa grosse pelle.

— Tu laisses mes outils là-bas, sans surveillance ?

Pour acheter la paix, j'avais promis de peindre la galerie en fer forgé et les marches du balcon. Et j'ai pu continuer d'aménager mon ruisseau. J'y ai passé tout l'été. En rêvant près de lui. En m'inventant des histoires.

Ma préférée :

Je découvre une cabane abandonnée dans un arbre. Thomas vient parfois y jouer avec ses amis. Un jour, je tombe et ma tête heurte une roche. C'est lui qui me trouve. Je suis à moitié évanouie. Son cœur s'affole. Il me soulève dans ses bras et me porte à travers la forêt. Ma tête est nichée dans le creux de son cou. Il s'arrête de temps en temps pour vérifier que je respire toujours. Chaque fois, il resserre son étreinte autour de mon corps. La forêt est très profonde. Il a le temps de tomber amoureux.

Je descends de la chaîne de trottoir pour emprunter l'avenue des Érables. Les branches des grands arbres se penchent au-dessus de ma tête. On dirait qu'elles captent la rumeur de la foule dans la cour d'école et me la chuchotent à l'oreille. J'accélère le pas. Des voitures sont stationnées des deux côtés de la rue. Je compte celles qui sont rouges. La couleur préférée de Thomas. Si j'obtiens un nombre pair, il sera dans ma classe. Je passe le parc, longe le stationnement de l'école. Onze, douze, treize... Non, douze ! Les camions, ça ne compte pas.

Dans la cour, il y a vraiment beaucoup de monde. De la musique. Des ballons flottent au-dessus des estrades et des différentes entrées. Je salue ma mère et mon frère. Puis, je me faufile entre les sacs à dos, les papas à casquette et les mamans qui attendent d'être libérés de leur marmaille pour aller travailler. Je cherche Thomas des yeux. Pas pour lui parler. Bien trop gênant. De toute façon, qu'est-ce que je lui dirais ? Que j'aime son sourire qui creuse deux fossettes dans ses joues ? Que j'ai pensé à lui tout l'été ? Que je le trouve intelligent et si beau avec sa peau brune ? Jamais de la vie ! Je n'en ai même pas parlé à Chloé. Soudain, deux mains se plaquent sur mes yeux.

— Devine c'est qui !

Je reconnais la voix d'Émeline. J'écarte ses bras et j'essaie de ne pas paraître trop contrariée. Émeline n'est pas méchante. C'est juste qu'elle veut trop être mon amie.

— Tu sais où je suis allée en voyage ?

Son visage est à trois centimètres du mien. Je recule d'un pas. Elle se rapproche.

— Non...

— En République dominicaine ! J'ai nagé avec des dauphins, il y avait une super grande piscine avec...

Je l'écoute d'une oreille distraite en regardant à gauche et à droite pour repérer Thomas.

— ... des petits lézards, un perroquet...

Elle se déplace pour rester dans mon champ de vision. Heureusement, Chloé surgit près de moi, à bout de souffle.

— Ève ! Enfin, je t'ai trouvée ! Dépêche-toi, les profs viennent de sortir.

Elle m'attrape par la main. Je la suis, trop contente d'échapper à Émeline.

M^{me} Brochette, déjà, commence à hurler les noms sur sa liste. Je serre les doigts de Chloé plus fort. Son vrai nom, c'est Brochu, mais tout le monde l'appelle « Brochette » parce qu'elle est beaucoup trop sévère. Il paraît qu'elle oblige ses élèves, à tour de rôle, à lui enlever ses bottes et à les lui remettre le soir. Quand elle range sa liste sans nous avoir nommés, ni moi ni Chloé (ni Thomas), on se met à sauter sur place.

— On est dans la classe d'Audrey !

Mon cœur va exploser ! Thomas est avec nous ! Je vais pouvoir passer mon temps à le regarder, rêver qu'il

me prend la main pour me reconduire chez moi, rire de ses blagues. Je suis tellement contente !



En avant de la classe, Audrey enlève son tablier à carreaux. Elle nous a servi la collation de la rentrée. Des pots remplis de grignotines avec des étiquettes farfelues : « graines de persévérance », « pépites de curiosité », « efforts grillés », « croustilles à saveur d'entraide ». Je mange les Smarties que j'ai gardés pour la fin.

C'est là qu'Anne-Sophie, qui se prend déjà pour la chef du groupe, pose la question qui me brûle la langue depuis qu'on est entrés dans la classe :

— Pourquoi Thomas est pas là ?

Aussitôt, tout le monde se met à parler en même temps.

— Je l'ai vu, cet été, au parc. Il était avec Raph...

— Ma mère a rencontré sa mère...

— Il est sûrement en voyage.

— Ou malade...

Audrey ne fait rien pour arrêter la vague de rumeurs qui déferle sur la classe. Elle se contente de nous regarder en chiffonnant son tablier. Autour, le vacarme monte encore d'un cran.

— C'est assez ! Vous voyez pas qu'elle attend qu'on se taise !

Momo a presque crié. L'effet est instantané. Il faut dire que Momo, Maurice de son vrai nom, est assez imposant. L'an dernier, quand il est arrivé à l'école, on a tous cru qu'il avait redoublé son année deux fois. Il dépassait d'une tête les plus grands élèves de sixième année. Ça devient soudain très calme autour de lui.

D'une voix douce, Audrey murmure :

— Je vais vous dire ce que je sais...

Je devine déjà que c'est grave. Dans la classe, tous les pupitres sont occupés. Il n'y en a aucun pour Thomas.